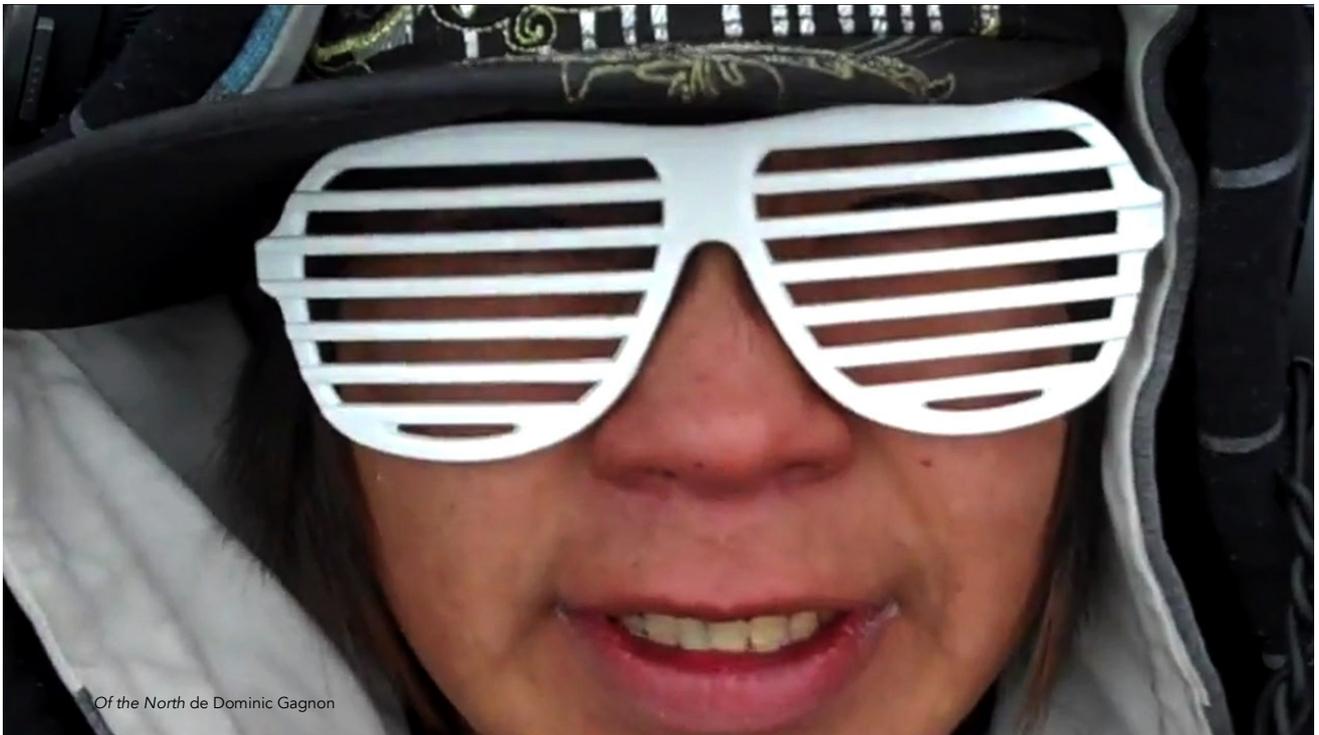


## Du tableau rural au patchwork trash



20 avril 2015, Nyon – Arrivant lundi matin à la gare de Nyon pour mon troisième jour de festival, je me dirige immédiatement au Village du Réel.

Quatre choix s'offrent à moi : le bar, le restaurant, la salle communale et la réservation des tickets. Décision difficile mais mûrement réfléchie, je décide de prendre mes tickets. J'entre donc dans une salle bondée, et me demande quel guichet me permet d'utiliser mon accréditation presse (se prendre pour un journaliste est plutôt agréable). Je me mets donc en face d'une dame à qui je tends ma carte. J'observe le monde qui se trouve dans cette pièce : des gens très différents, de tous les âges, sont tous ici réunis afin de voir des films. Ou plutôt afin de réserver la place qui leur permettra par la suite d'entrer dans la salle dans laquelle les films en question seront projetés (soyons précis tout de même). Tous ces gens qui attendent, qui parlent, et cette dame qui s'obstine à répéter : « C'est pour quels films ? ». Apparemment c'est mon tour. Je lui cite donc tous les films que je souhaite voir. Pour ceux qui toutefois ne souhaitent pas faire la queue, des bornes automatiques sont à disposition. Et elles fonctionnent.

Soulignons en passant l'incroyable diversité des films qui nous sont proposés durant le Festival : on navigue du long road trip semi-fictif qui nous embarque au beau milieu d'une Californie presque apocalyptique (*California City*), en passant par le tableau rural dépeignant la vie de paysan (*Volta à Terra*), pour arriver au patchwork brut et trash de vidéos Youtube publiées par des Inuits, et qui renvoie à l'étymologie même du mot documentaire (*Of the North*).

Le point commun de la majorité de ces films ? Ils font réfléchir et ne laissent pas indifférents. On ne ressort pas d'une projection avec le sentiment d'avoir regardé un agréable divertissement, d'être allé à une « banale » séance de cinéma. On est dubitatif, surpris, parfois complètement troublé par l'ovni que l'on vient de visionner. J'insiste à nouveau sur *Of the North*, un film comme je n'en avais jamais vu. Ce film brise totalement l'image du sympathique esquimau vivant paisiblement de pêche dans son igloo en glace. Le résultat est par moments tellement cru que la séance fut un véritable ballet de gens choqués quittant la salle en grommelant.

Après chaque film, le réalisateur monte sur scène pour nous parler de son film dans un français parfois approximatif, voire en anglais. L'occasion bienvenue de lui poser quelques questions auxquelles il répond volontiers.

Lorsqu'une journée de Festival se termine, on a la tête un peu lourde et pleine d'images, et on se retrouve assez fatigué par les séances du jour, mais on prévoit aussitôt son programme du lendemain, toujours curieux et assoiffé de découverte.

Alexandre Brulé  
Gymnase Auguste-Picard, Lausanne

**Visions du Réel, 17 – 25 avril 2015**

Programme complet : [www.visionsdureel.ch](http://www.visionsdureel.ch)

*Of the North* de Dominic Gagnon : [www.visionsdureel.ch/film/f/of-the-north](http://www.visionsdureel.ch/film/f/of-the-north)